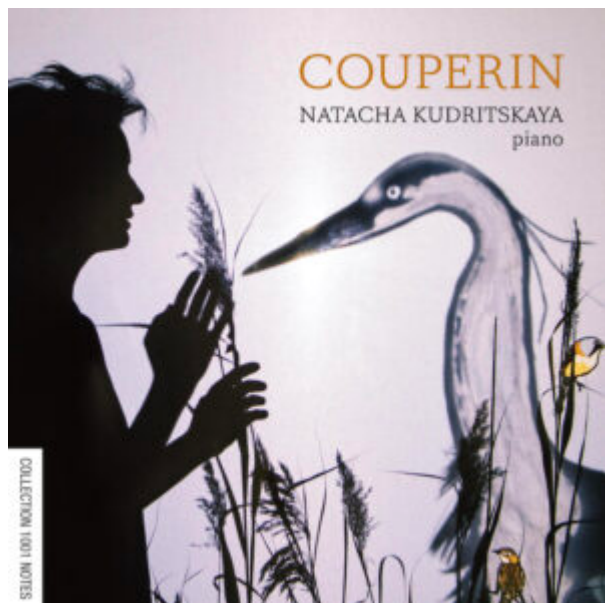


**CD            événement            annonce.**  
**COUPERIN            /            Natacha**  
**Kudritskaya,    piano    (1    cd**  
**10001 Notes)**

Son premier album Rameau (2012) l'avait déjà distinguée ; s'ensuivit en 2016, le programme « Nocturnes » (chez DG Deutsche Grammophon) également distingué par classiquenews : la pianiste ukrainienne Natacha Kudritskaya a enregistré un nouvel album à paraître au printemps 2026, aussi personnel et original, associant l'écriture de François Couperin (1668-1733) et en filigrane, les chants d'oiseaux.



Annoncé le 10 avril 2026, le récital est aussi un spectacle avec théâtre d'ombres (Paris, Salle Gaveau), soulignant l'imaginaire poétique de la pianiste, sa capacité à défendre une collection de pièces choisies dont la succession compose un cheminement magique. Les pièces sont issues des **27 Ordres pour clavecin**, suggérant aussi un délicat parallèle entre

sa propre migration et celles de grands oiseaux migrateurs évoquant ainsi le sentiment de voyages et d'exil.

La diversité onirique des partitions exprime toutes les attentes et l'espérance d'un temps d'exil, la faculté à résister contre la barbarie et la guerre... Ainsi se répondent Les barricades mystérieuses en ouverture puis Les Ombres errantes (page 11), écho en miroir. La finesse du jeu sait varier et nuancer chaque séquence, certes aussi agile et évocatrice qu'un Rossignol, mais pourtant parfois d'une gravité sourde plus allusive (La Bandoline). Surgit avec autant de délices, la mélancolie sereine de L'Épineuse ou de La Couperin... ; ou la vivacité trépidante du Tic-toc-choc, rythmique et malicieux, fulgurante et ciselée sous des doigts aussi inspirés... Souvent l'écriture de Couperin paraît aussi fugace, évanescence autant que l'intensité des images et des sentiments exprimés s'inscrit durablement dans la mémoire.

Depuis l'enfance, **Natasha Kudritskaya** entretient un lien particulier avec la France, où elle a trouvé plusieurs familles d'adoption, rencontrées au gré de ses vacances en Bourgogne, puis de ses études au Conservatoire à Paris, tout en conservant un attachement indéfectible avec l'Ukraine, sa terre natale.

**NATACHA KUDRITSKAYA: Nouvel album François Couperin et les  
oiseaux – Parution et concert – théâtre d'ombres, PARIS –  
Salle Gaveau 10 avril 2026**

**Programme  
François Couperin (1668-1733)**

- 1 Les Barricades mystérieuses – Deuxième Livre de clavecin  
(1717), Ordre VI**
- 2 Le Rossignol en amour – Deuxième Livre de clavecin (1717),  
Ordre XIV**
- 3 Double du Rossignol – Deuxième Livre de clavecin (1717),  
Ordre XIV**
- 4 Le Point du jour – Deuxième Livre de clavecin (1717), Ordre  
XIII**
- 5 La Muse-Plantine – Premier Livre de clavecin (1713), Ordre  
VI**
- 6 L'Anguille – Premier Livre de clavecin (1713), Ordre VII**
- 7 Les Canaries – Deuxième Livre de clavecin (1717), Ordre  
XVIII**
- 8 Double des Canaries – Deuxième Livre de clavecin (1717),  
Ordre XVIII**
- 9 Le Turbulent – Troisième Livre de clavecin (1722), Ordre XXV**
- 10 Le Tic-Toc-Choc, ou les Maillotins – Deuxième Livre de  
clavecin (1717), Ordre XVIII \***
- 11 Les Ombres errantes – Troisième Livre de clavecin (1722),  
Ordre XXV**
- 12 L'Épineuse – Troisième Livre de clavecin (1722), Ordre XX**
- 13 Les Lys naissans – Deuxième Livre de clavecin (1717), Ordre**

### XIII

14 Les Rozeaux – Deuxième Livre de clavecin (1717), Ordre XIII

15 La Morinette – Premier Livre de clavecin (1713), Ordre II

16 Les Petits Moulins à vent – Premier Livre de clavecin  
(1713), Ordre VI

17 La Couperin – Premier Livre de clavecin (1713), Ordre VIII

18 La Tendre Fanchon – Premier Livre de clavecin (1713), Ordre  
VI

19 La Bandoline – Premier Livre de clavecin (1713), Ordre II

20 L'Angélique – Troisième Livre de clavecin (1722), Ordre  
XVII

21 Les Agréments – Premier Livre de clavecin (1713), Ordre VIII

22 Les Ondes – Quatrième Livre de clavecin (1730), Ordre XXV

23 Le Dodo, ou l'Amour au berceau – Troisième Livre de  
clavecin (1722), Ordre XX

*« La musique baroque a quelque chose à la fois de vertueux et d'enivrant. La grâce de cette musique me touche ; sa simplicité apparente est empreinte de sagesse. Derrière sa clarté se cachent des zones de silence et de mystère. Des ombres légères, tantôt subtiles, tantôt exubérantes, dansent, voltigent, nous emportent. Dépourvue de toute certitude poussiéreuse, cette musique est pleine de liberté. Seules les annotations du compositeur sont là pour nous guider, sans jamais brider l'imagination du musicien. Les titres poétiques des pièces de Couperin sont les miroirs du monde imaginaire où la délicatesse de sa musique nous invite à vagabonder », précise Natacha Kudritsakya.*

#### **Couperin et les oiseaux migrants...**

*« Pendant le temps de travail, les images d'oiseaux migrants prenaient vie dans mon imaginaire. Je voulais que ces personnages aux grandes ailes protectrices occupent la scène à*

*côté du piano »...(...), ainsi « la cigogne ou la grue cendrée, capables de parcourir des milliers de kilomètres deux fois par an, traversant le ciel au-dessus de nos têtes, discrets voyageurs. Certaines de ces espèces peuplent aussi bien les zones humides du Bassin parisien, où vivait Couperin, que les paysages d'Ukraine, dont je suis originaire. »*

## **Natacha Kudrtiskaya en concert**

**Vendredi 10 avril 2026**

**PARIS, Salle Gaveau – Récital COUPERIN**

Le concert annoncé est aussi un Théâtre d'ombres avec la marionnettiste Leslie Laugero dont la féerie visuelle, projetée sur scène, propose un écho poétique aux pièces jouées au piano.

Programme Couperin repris à

**LIMOGES, mardi 5 mai 2026**

**REIMS, mercredi 24 juin 2026** : Flâneries musicales de Reims avec l'Orchestre symphonique national d'Ukraine – Concerto de Mozart (cadences écrites par Oleg Bezborodko, compositeur et professeur à l'Académie nationale de musique d'Ukraine)

**REIMS, jeudi 25 juin 2026** : Flâneries musicales de Reims – Récital Couperin

**LIMOGES, dimanche 19 juillet** : Festival 1001 notes – Récital



## BI0 express : Natacha Kudrinskaya

Rigueur de l'approche, liberté du geste... Tempérament, questionnement, poésie : 4 artistes marquent l'apprentissage pianistique de Natacha Kudrinskaya : ils ont accompagné l'artiste à trouver sa voie. Alain Planès, Jacques Rouvier,

(« très attaché au respect du texte, méticuleux et exigeant »). Ferenc Rados à Budapest («Il m'a appris à lire entre les notes »). Enfin, Henri Barda (« qui passe comme un ouragan sur le travail que j'ai accompli pour que la musique règne »). Natacha Kudritskaya se produit dans les principaux festivals et salles de concert parmi lesquels la Philharmonie de Paris, le Wigmore Hall de Londres, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Konzerthaus de Vienne, la Philharmonie de Kiev... L'interprète est également à l'initiative du projet Music Chain For Ukraine, qui vise à soutenir les musiciens ukrainiens à travers l'organisation de concerts solidaires en Europe. Plus d'infos : <https://festival1001notes.com/artistes/natacha-kudritskaya>

## précédent cd : Nocturnes (DG)

**CD. Nocturnes. Natacha Kudritskaya, piano (Debussy, Ravel... 1 cd Deutsche Grammophon) – 2015**

<https://www.classiquenews.com/cd-nocturnes-natacha-kudritskaya-piano-debussy-ravel-1-cd-deutsche-grammophon/>



Les Nocturnes que compose la pianiste ukrainienne Natacha Kudritskaya affichent toutes les nuances expressives de la nuit, climats de berceuse enivrée, enchantée... balancements mystérieux, énigmatiques et suspendus (Gymnopédie n°1 puis Gnossiennes 4 et 3 de Satie); crépitements plus narratifs des deux Debussy suivants (Les soirs illuminés, et surtout Feux d'artifice). Natacha Kudritskaya est un lutin terrestre qui a

la tête dans les étoiles, une musicienne rêveuse qui a le goût des poèmes...

Natacha Kudritsakya sur classiquenews – Suivre ce lien :

[Accueil](#)

---

---

**ENTRETIEN avec le chef  
Anthony HERMUS : Interpréter  
le Chant de la Terre (à  
l’affiche de l’Opéra  
Orchestre Normandie Rouen,  
les 13 et 14 mars 2026)**

*Le Chant de la Terre, au carrefour de*

deux dimensions (à la fois partition symphonique et lied), plus complémentaires qu'antagonistes, pose un vrai défi à tout interprète. Inspiré,



réfléchi, le chef néerlandais Antony Hermus a longuement médité les enjeux de la partition, l'une des plus personnelles de Gustav Mahler. En prélude aux concerts des 13 et 14 mars 2026, le maestro invité de l'Orchestre de l'Opéra Normandie Rouen, précise le travail avec l'Orchestre, le chemin vers lequel conduire les instrumentistes, en transparence et fluidité, dans la suspension d'un souffle... Comment réussir à concilier voix des deux solistes et puissance flamboyante de l'orchestre ? ... dans une attention constante au sens des poèmes et dans l'esprit d'un seul organe collectif... Explications.

---

Photo portrait d'Antony Hermus DR

**particulier, comment parvient-on à un équilibre entre les voix et l'orchestre ?**

**ANTONY HERMUS** : Mahler écrit une symphonie. Mais il l'appelle un « Lied » ! Cette tension est présente partout dans la partition. C'est orchestral, monumental, éruptif. Et en même temps, c'est de la musique de chambre, du souffle, de l'intimité, de la fragilité.

L'équilibre ne s'obtient pas simplement en demandant à l'orchestre de jouer plus doucement. Il s'obtient par la transparence. Mahler orchestre avec une précision incroyable. Souvent, la voix est doublée par des vents solistes, la harpe, des cordes en sourdine. Si l'orchestre joue avec un poids vertical, le chanteur sera facilement couvert. Mais s'il joue horizontalement, comme un souffle, comme une prolongation du texte, alors soudain tout s'ouvre. L'orchestre doit sonner comme la lumière passant à travers les arbres, et non comme un mur.

Et avec le ténor en particulier, dans le premier mouvement, l'énergie orchestrale peut être volcanique. Mais l'orchestre doit rester élastique, jamais brutal. Mahler écrit des extrêmes, mais il les écrit toujours avec une sorte de vulnérabilité intérieure.

**« Les consonnes portent le rythme.  
Les voyelles portent l'élan, la  
nostalgie »**



Anto

ny Hermus DR

**CLASSIQUENEWS – Quels aspects spécifiques travaillez-vous avec les chanteurs ? Et de la même manière, avec l'orchestre ?**

Avec les chanteurs, le texte est primordial. Mahler a choisi ces poèmes très consciemment. Les consonnes portent le rythme. Les voyelles portent l'élan, la nostalgie. L'articulation à l'intérieur du legato est très importante. La ligne doit couler, tout en permettant aux mots d'atteindre leur point d'impact.

Avec l'orchestre, je travaille la couleur et les proportions. Et l'orchestre doit respirer avec les chanteurs. Pas seulement suivre : respirer ! Sur le plan rythmique, Mahler oscille constamment entre danse, marche, ironie, suspension. Si on joue cela trop sérieusement, cela devient lourd. Si on le joue trop légèrement, cela perd de sa profondeur. Le secret, c'est la flexibilité.

En fin de compte, je veux que chacun sente qu'il fait partie d'un seul organisme. Pas de « solistes contre orchestre », mais une seule entité respirante.

**CLASSIQUENEWS – Quel est le sens de l'œuvre ? Qu'a voulu exprimer Mahler en choisissant ce cycle de poèmes ?**

Mahler a composé cette œuvre après la mort de sa fille et après avoir appris qu'il souffrait d'une maladie cardiaque. Il avait perdu son poste à Vienne. Il faisait face à la mortalité de manière directe. Il a choisi des poèmes inspirés de la poésie chinoise des Tang. Pourquoi ? Parce qu'à travers une autre culture, un autre temps, il pouvait parler de ce qui était trop douloureux pour être dit directement.

En tant que chef d'orchestre, je ressens que cette œuvre ne consiste pas à maîtriser la tragédie. Il s'agit de lui permettre de se déployer avec dignité. Mahler disait un jour :

« Une symphonie doit être comme le monde. Elle doit tout contenir. » Eh bien, « Das Lied von der Erde » contient tout : la joie, l'ironie, la panique, la tendresse, l'épuisement. Et enfin : la paix.

**Propos recueillis en février 2026**

**agenda**



**Le CHANT DE LA TERRE** de Gustav Mahler à l'Opéra Orchestre Normandie Rouen, ven 13 (20h) puis sam 14 mars 2026 (18h) – Durée : 1h20 mn sans entracte / LIRE notre présentation programme :

<https://www.classiquenews.com/opera-orchestre-normandie-rouen-les-13-14-15-mars-2026-mahler-le-chant-de-la-terre-nicky-spence-tenor-beth-taylor-mezzo-antony-hermus-direction/>

*Le Chant de la Terre (1909), est une bouleversante fresque lyrique et orchestrale de Gustav Mahler, composée en une période très éprouvante pour la compositeur juif du début du XXè – le plus grand symphoniste germanique alors avec Richard Strauss. En témoignent les poèmes déchirants sur l'existence et la condition humaine que Mahler met en musique avec une frénésie extatique, à la fois symboliste et expressionniste ; partition majeure d'un auteur ...*

OPÉRA ORCHESTRE NORMANDIE ROUEN. Les 13, 14, 15 mars 2026. MAHLER : Le Chant de la terre. Nicky Spence (ténor), Beth Taylor (mezzo), Antony Hermus (direction)

Visitez aussi le site officiel du chef Antony Hermus :  
<https://www.antonyhermus.com/my-story>

---

**CRITIQUE CD événement.  
« Bezaubert » / Richard  
Strauss, Oliver Gruhn :  
Lieder. Diana Schnürpel,  
Staffan Liljas, Symphoniker,  
Sebastian Lang-Lessing (1 cd  
– sept 2024)**

Dans ce cd événement, enregistré à  
Hambourg en 2024, le compositeur  
berlinois Oliver Gruhn confirme un  
tempérament exceptionnel pour l'écriture  
orchestrale, alliant puissance et  
subtilité onirique, ce dans une  
orchestration somptueuse et subtile, et  
porté par un sens indiscutable du drame  
intérieur. L'auditeur peut mesurer  
l'ampleur de son imaginaire (en cela  
parfaitement en phase avec la poésie  
d'Hermann Hesse, auteur mis en avant aux  
côté de Richard Strauss) ; il peut tout  
autant se délecter de tels dons  
d'orchestrateur, inspiré par les textes

poétiques dont chaque image et sentiment trouve dans la réalisation sonore, un étonnant prolongement musical. Un miroitement de couleurs et de timbres, d'accents et d'effets contrastés au diapason du visuel de couverture, bigarré, flamboyant, détail d'une composition peinte d'Oliver Gruhn lui-même (« *sommergarten* » / jardin d'été)...

L'apport du cd est double : il vient compléter les « derniers lieder de Richard Strauss » en proposant l'orchestration de 2 lieder « Nacht » et « Malven » ; il offre un premier aperçu sur les propres lieder du compositeur berlinois visiblement très inspiré par le modèle straussien...



Au total se sont 3 cycles de lieder composés par **Oliver Gruhn**, majoritairement associés aux textes de Hesse. Figurent aussi les vers de la poétesse Ricarda Huch entre autres)...

Deux sont pour soprano (« Sommerliebe » et le dernier « Brennendes Herz »).

Le 3è cycle est pour baryton : soit le très spectaculaire « Der König ohne Land / Le roi sans royaume », corpus intégralement écrit par Hermann Hesse et certainement, l'ensemble le plus dramatiquement développé. Les 2 solistes requis sont d'un bout à l'autre étonnamment impliqués et nuancés, véritable diseurs, évidemment d'autant plus naturels qu'ils captent et maîtrisent toutes les nuances de la langue et donc de chaque texte poétique.

Le soprano de **Diana Schnürpel** déploie tout au long des mélodies un timbre charnu et clair, aux aigus rayonnants, ciselant son intelligibilité avec style et élégance, aussi puissant que fin et précis, aussi souple qu'agile et expressif. Avec des couleurs de fait straussiennes, cuivrées et somptueuses sur l'ensemble du spectre vocal ; sa capacité à suggérer l'univers de la nuit, l'extase et l'ivresse d'un enchantement total se révèle dans les deux lieder de Strauss préalables : « Malven » et surtout le premier « Nacht » véritable révélation, que, dans la forme proposée ainsi, Oliver Gruhn a su admirablement complété puis orchestré.

## Nacht et Malven 2 lieder de Strauss enfin restitués

Le lied est récemment restitué dans sa nouvelle parure orchestrale et s'enchâsse parfaitement dans la suite recomposée (proposée par Oliver Gruhn) réunissant les 7 derniers lieder de Richard Strauss, 7 pièces chronologiquement

identifiées et qui, inspirées par la lyre enchanteresse et nostalgique d'Hermann Hesse, constitue un nouvel ensemble musicalement captivant.

La restitution symphonique révèle une connaissance très précise de l'orchestration de Strauss, déroulant dès son début un tapis instrumental somptueux (bois et cordes); privilégiant des harmonies sourdes et subtiles qui nourrissent constamment le flux orchestral en longues phrases voluptueuses et langoureuses. Le ton est celui d'une ample méditation, à la fois extatique et contemplative, qui finit grave et interrogative.

« Malven / Les Mauves » est tout aussi réussi et d'une grande richesse poétique : le lied récemment redécouvert après qu'il a été identifié, est bien le dernier jamais composé par Strauss, et que Oliver Gruhn restitue également dans sa propre version orchestrée ; l'hypersensibilité instrumentale favorise un climat plus léger, convoquant l'air du sous-bois, un parfum oxygéné et pastoral.

L'écriture sait réussir de façon remarquable, en trouvant un point d'équilibre entre flamboyance voluptueuse straussienne et sobre mesure dans les choix de l'orchestration. Les deux lieder de Strauss doivent à présent être intégrés dans chaque concert affichant les derniers lieder de Strauss, et dans la succession des 7 à présent établis en cohérence par Oliver Gruhn (lire notre présentation annonce du cd « Bezaubert » :

Richard Strauss / Oliver Gruhn.

Ce souci constant, qu'il s'agisse des lieder de Strauss complétés et orchestrés, ou de ses propres lieder, l'inspiration et la conception d'Oliver Gruhn convainquent de bout en bout.

La qualité musicale est constante et le souci d'éloquence textuelle égal, ce dès le premier lied du cycle « Sommerliebe » : « Höhe des Sommers » : l'opulence millimétrée de l'écriture orchestrale respecte chaque nuance du poème. Le climat d'enchantement y est préservé conférant à

chaque lied un indiscutable souffle poétique et lyrique (sublime « Nächtlicher Regen », dont l'orchestration est l'une des plus ouvragées et subtile, fusionnant avec le texte entre ivresse, déclamation, gravité tragique, espérance éperdue...).

## Lieder d'après Hermann Hesse

Notre préférence va évidemment au cycle d'essence théâtrale, inspiré de Hesse : « *Der König ohne land* / Le roi sans royaume » : la mise en musique égale les meilleurs compositeurs romantiques germaniques. La caractérisation musicale évite tout pathos clinquant, cherchant essentiellement à servir la puissance et le sens des mots. Ainsi la somptuosité du cor, souple et enivré dans « *August* », les climats wagnériens de « *Angst* », le plus développé des lieder du cycle. Oliver Gruhn y exploite toutes les ressources du vaste orchestre (il est vrai magnifiquement dirigé par le chef **Sebastian Lang-Lessing**), déployant sa puissance et la finesse de sa palette de timbres, dans des climats poétiques d'une profondeur saisissante (cuivres somptueux), entre renoncement et éclairs mahlériens et méditation straussienne (superbe finale en apothéose suspendue cor / harpe). Ce lied est un condensé de la maîtrise du compositeur contemporain. Même ivresse textuelle et orchestrale dans le climat de plénitude active dans le pénultième « *Dunkle Augen* », fusion très réussie entre la voix et l'orchestre (à ce titre le baryton **Staffan Liljas** se révèle fin, mesuré d'une subtilité égale aux instrumentistes de l'orchestre hambourgeois). On ne saurait disposer aujourd'hui d'un meilleur artisan orchestral sachant ainsi vivifier la texture chantante des poèmes d'Hermann Hesse. Eblouissante révélation. L'album « Bezaubert... » obtient le CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026

## CD



**CRITIQUE CD, événement. « Bezaubert » / Ricgard Strauss, Oliver Gruhn : Lieder. Diana Schnürpel, Staffan Liljas, Symphoniker, Sebastian Lang-Lessing (1 cd – enregistré en sept 2024, Miralles Saal Hamburg) – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026**

**LIRE** aussi notre **présentation annonce du cd « Bezaubert » /Oliver Gruhn :**  
<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-bezaubert-les-7-derniers-lieder-de-richard-strauss-hommage-pour-le-150eme-anniversaire-de-la-naissance-de-hermann-hesse-diana-schnurpel-soprano-st/>

**Le compositeur Berlinoise Oliver Gruhn questionne le dernier**

cycle orchestral et vocal de Richard Strauss (« Vier letzte Lieder »), un corpus envoûtant et crépusculaire bâti, pour les 3 premiers lieder, à partir des poèmes de Hermann Hesse (« Frühling / Printemps », « September / Septembre », « Beim Schlafengehen / L'heure du sommeil ». En réalité un montage fabriqué de toute pièce par l'éditeur Eugen Roth. On sait à présent que les « 4 derniers lieder » ne sont pas 4 mais 5, depuis la redécouverte tardive du véritable dernier lied composé par Strauss en 1948, soit 1 an avant la mort de l'auteur en 1949 à 85 ans : « Malven » / Les Mauves.



## entretien

ENTRETIEN avec OLIVER GRUHN :  
<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-oliver-gruhn-a-propos-de-version-des-7-derniers-lieder-de-richard-strauss/>



Le compositeur Berlinois Oliver GRUHN propose une nouvelle version des « derniers Lieder » de Richard Strauss ; si l'on savait qu'ils n'étaient en rien 4, mais... 5 (depuis la révélation du dernier Lied avéré « Malven », tenu secret jusque là par sa dédicataire, la cantratrice Maria Jeritza), Oliver Gruhn va plus loin encore ; après une enquête musicologique

minutieuse, se précisent en réalité... 7 Lieder que Richard Strauss conçoit dans la dernière période créatrice, et qui approfondissent encore sa découverte des poèmes d'Hermann Hesse. Il revient au compositeur contemporain d'avoir ainsi rétabli pour certains dans une parure orchestrale complétée (« Nacht »), une nouvelle succession lyrique et orchestrale qui renouvelle totalement notre connaissance du dernier Strauss. Le résultat se dévoile dans son récent cd intitulé « BEZAUBERT », en une totalité renouvelée, dont la cohérence poétique et musicale convainc absolument. Explications...

---

## OLIVER GRUHN

### bio

Né à Berlin, Oliver Gruhn a d'abord joué de la trompette et étudié le trombone et la composition à l'Académie de musique Hanns Eisler. Il est tromboniste principal de la Norddeutsche Philharmonie Rostock depuis 2007.

Son œuvre de composition va des premières pièces pour trombone et compositions pour le BigBand de la HfM Berlin à la musique de chambre et aux grandes pièces symphoniques, à la musique de film et aux œuvres sous l'influence du jazz; il s'est

également particulièrement illustré à l'opéra et dans le genre flamboyant des lieder avec orchestre.

□

En 2022, il remporte le Concours international de musique mondiale avec la meilleure note attribuée pour sa mélodie orchestrale « Schmetterlinge im Spätsommer ».

En 2023, il décroche le Prix platine au Concours international de musique canadienne pour « Schmetterlinge im Spätsommer » et la même distinction pour l'orchestration et la production du lied « Malven » de Richard Strauss.

La même année (2023), Oliver Gruhn remporte l'or au concours international de musique Euro Elite avec 2 lieder orchestraux. Lors de la 7ème édition du Concours de musique du Québec 2023, il remporte le concours dans la catégorie composition avec un « Absolute Platinum Award » pour « Nächtlicher Regen ».

VISITEZ le site du compositeur OLIVER GRUHN :  
<https://www.olivergruhn.de/>

*english*

*Born in Berlin, first played the trumpet and studied trombone and composition at the Hanns Eisler Music Academy.*

*Since 1988 he has been the deputy principal trombonist of the Norddeutsche Philharmonie Rostock, and its principal trombonist since 2007.*

*His compositional work ranges from first pieces for trombone and compositions for the BigBand of the HfM Berlin to chamber music and large-scale symphonic pieces, film music and works under the influence of jazz to opera and orchestral songs.*

---



Amazon: <https://www.amazon.de/dp/B0FSQ83VLJ>

Spotify:

<https://open.spotify.com/intl-de/album/4W8D0973ajl4g0qdRr7g8N>

iTunes/Apple-Musik:

<https://music.apple.com/de/album/bezaubert-orchesterlieder-von-richard-strauss-und-oliver/1840130517>

---

**LA SEINE MUSICALE (92) .**

# **Gustav MAHLER : Symphonie n°9, ven 13 mars 2026 Éric-Emmanuel SCHMITT, Orchestre national d'Île-de-France, Case Scaglione (direction)**

Éric-Emmanuel Schmitt poursuit et partage sa passion de la musique, indispensable à la vie, et plus particulièrement à sa vie d'écrivain si inspiré par la musique des mots. Pour lui, l'immédiateté des émotions qu'elle crée et sa capacité à nous transporter vers un ailleurs font de la musique un art au-dessus de tous les autres.

Admirateur bouleversé par le parcours tragique du compositeur **Gustav Mahler**, l'écrivain évoque sa vie et sa musique, invitant à une écoute renouvelée de son ultime chef-d'œuvre, sa **Symphonie n°9 (1909 – 1912)**, cheminement personnel et spirituel, douloureux et éprouvant, finalement transfigurée par la joie.

Poignant adieu à la vie, la 9ème et ultime symphonie de Mahler s'ouvre et se referme par un mouvement lent. Née de l'ombre, se résolvant dans l'ombre... De caractère d'abord tendre et

nostalgique, un cri de désespoir ne tarde pas à s'élever de l'orchestre, les cuivres déchirant les sonorités enivrées des cordes.

**LA SEINE MUSICALE (92)**  
**Gustav MAHLER : Symphonie n°9,**  
**ven 13 mars 2026, 20h30**  
**Orchestre national d'Île-de-France / Éric-**  
**Émanuel SCHMITT**



**Mahler, Symphonie n° 9 – Éric-Emmanuel Schmitt – Orchestre national d'Île-de-France**

---

**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de la SEINE MUSICALE :**  
<https://www.laseinemusicale.com/spectacles-concerts/mahler-symphonie-n-9-eric-emmanuel-schmitt-orchestre-national-ile-de-france/>

### **Distribution**

**Éric-Emmanuel Schmitt, texte et lecture**  
**Orchestre national d'Île-de-France / □Case Scaglione,**  
**direction**

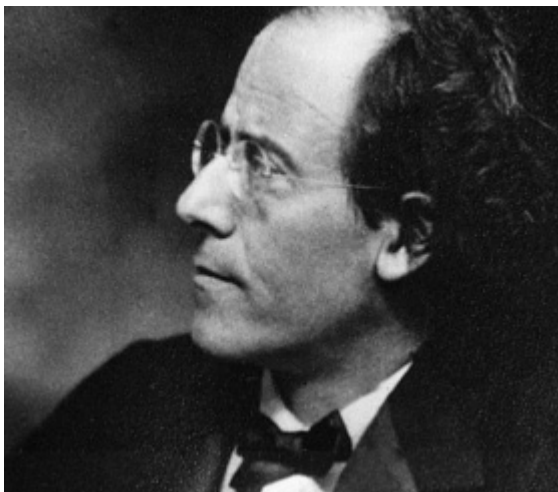
Art du contraste maîtrisé, continument exalté par la tension entre pulsion de vie et de mort, entre anéantissement et espérance, le langage mahlérien concentre toutes les situations et les sentiments d'une vie terrestre : ainsi ce

mélange désormais emblématique entre populaire (la danse villageoise du deuxième mouvement) et savant, tragique et ironique (la marche funèbre grinçante du troisième mouvement), l'alternance entre orchestre spectaculaire et colossal, et prière chambriste, de caractère pastoral, propres à exposer tous les pupitres.

Cette écriture en épisodes est un ravissement permanent dont l'Orchestre national d'Île-de-France fera entendre toute la palette de couleurs et de nuances.

Le dernier mouvement, parcouru de silences et des réminiscences du premier mouvement, dans une respiration collective s'accomplit dans d'ultimes sonorités lumineuses.

## approfondir



**Symphonie n°9 de Mahler...** Composée à l'été 1909 à Toblach, la Symphonie n°9 ne fut créée que le 26 juin 1912, par Bruno Walter à Vienne, soit presque un an après la disparition du compositeur. L'oeuvre, d'une architecture complexe et inédite, compte 4 mouvements : deux mouvements lents (Andante comodo et Adagio),

encadrent deux mouvements vifs, « Laendler » et Rondo Burleske). Chacun sont développés dans une tonalité spécifique.

Prolongement ou non de son Chant de la Terre, qui la précède,

(partition composée à l'été 1908) la Symphonie n°9 expérimente de nouvelles possibilités, basculant entre l'ultime sérénité et l'adieu plus difficile à la Terre. Alban Berg, ardent défenseur des symphonies mahlériennes, admire en particulier l'enchantement du premier mouvement, pourtant parcouru de signes annonciateurs de l'inéluctable mort...

C'est peut-être avec la symphonie n°7, -notre préférée-, que Mahler, dans la Neuvième, et tout aussi clairement, exprime sa lucidité pleine et entière, à la fois ressentiment et exaspération, mais aussi espérance et tendresse. Le musicien illustre les vertiges d'une conscience épanouie qui ose voir l'horrible et hideuse mort ; comme dans une distanciation apaisée, il contemple sa propre finitude, en maîtrisant désormais ses passions ; l'homme s'y remémore les épisodes d'une vie faite de remords cyniques et d'élans irrésistibles, tous étirés dans leur immensité suspendues. Le cadre classique implose, entièrement soumis aux distorsions convulsives ou aériennes de la psyché.

Orchestrateur sensitif et visionnaire, Mahler explore toutes les palettes de timbres et de couleurs de l'orchestre, où chaque instrument devient voix de l'âme.

---

**ON LILLE – ORCHESTRE NATIONAL  
DE LILLE. Mer 11 mars :**

# **Concert des 50 ANS. Barraine, Barber, Brahms. Renaud Capuçon, Joshua Weilerstein (direction)**

**3 B pour célébrer le premier  
cinquantenaire du National de Lille :  
Barraine, Barber, Brahms... le programme  
est audacieux et ambitieux, original  
même, sachant célébrer le génie  
orchestral d'une compositrice trop peu  
jouée sa manière énergique, voire  
éruptive, celle fulgurante d'une juste  
parmi les justes, Elsa Barraine  
(Symphonie n°2 « Voïna », 1938) qui  
remporta le Prix de Rome à ... 19 ans (!);  
l'Orchestre lillois réalise aussi le rare  
Concerto pour violon de Barber (1939) ;  
enfin aborde les massifs surpuissants et  
voluptueux du solaire Brahms dans sa  
Symphonie n°1 (1876), équation  
personnelle, passionnelle et classique.**

## contexte de guerre



La première partie du concert anniversaire met en lumière 2 œuvres sœurs composées en contexte de guerre : **Elsa Barraine** écrit en 1938 sa **Symphonie n°2** au moment où l'Allemagne hitlérienne annexe l'Autriche puis une partie de la Tchécoslovaquie... quand Barber au

début de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale, en 1939, achève son Concerto pour violon et quitte Paris...

« **Voïna** » signifie guerre en russe : Barraine a la claire conviction que les armes s'imposent à l'Europe, dans un basculement inévitable. Les 3 mouvements portent la fureur et l'œuvre de la fatalité martiale (presque hideuse cf le premier mouvement pourtant amorcé par la flûte, mais vite rattrapé par la course des cordes). La future résistante et communiste reçoit la commande du Ministère des Beaux-Arts : sa symphonie tend le miroir d'une époque angoissante qui doit affronter l'hydre guerrier. La compassion de la compositrice s'exprime sans entrave dans le cortège qui déroule sa marche funèbre dans le volet central (« marche funèbre – lento »), avant qu'une indicible légèreté se profile dans le très lyrique Allegretto final, détente amère cependant (« allegro giocoso e leggero ») dont l'insouciance supposée, l'entrain affiché n'écarterent pas le sentiment de perte et de tension, ambivalence parfaitement maîtrisée qui rappelle Chostakovitch.

De retour de Paris où il a commencé le dernier mouvement de son **Concerto pour violon**, Barber rejoint sa maison de Pocono aux USA en sept 1939. Dans un isolement propice, le

compositeur réussit l'écriture de son final, conçu comme un mouvement perpétuel où le violoniste pendant 200 mesures joue le même motif rythmique... un défi pour le soliste. L'épisode central quant à lui, introduit par le chant solo du hautbois, rappelle le lyrisme recueilli de son célèbre Adagio.

Comment poursuivre l'aventure symphonique après la 9<sup>e</sup> de Beethoven ? En se recueillant, pétrifié, sur la tombe du maître de Bonn à Vienne, **Brahms** suit la chute d'une petite plume sur la dalle funéraire : il y voit le signe qu'il doit commencer la composition de ses propres symphonies... Ainsi se précise la genèse de **la Symphonie n°1 opus 68**. Ebauchée à partir de 1862, puis réellement architecturée en 1876, la Première Symphonie s'affirme peu à peu jusqu'à sa création à Karlsruhe le 4 nov 1876 : un nouveau génie de la forme et du développement symphonique s'y affirme sans réserve.

---

**Mercredi 11 mars 2026**  
**LILLE, Grand Sud – 20h**

**RÉSERVEZ VOS PLACES, INFOS**  
**directement sur le site de**  
**L'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE,**  
**ON LILLE :**

<https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/our-50th-birthday-with-renaud-capucon>

**Réservez en ligne**

**JOSHUA WEILERSTEIN, direction**  
**Renaud Capuçon, violon**

**ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE**  
**Julien Szulman, violon solo**

## **programme**

**ELSA BARRAINE (1910-1999)**

**Symphonie n°2 « Voïna » (1938) – 17'**

- 1. Lento. Allegro vivace**
- 2. Marche funèbre**
- 3. Finale (adagio – allegro giocoso e leggero)**

**SAMUEL BARBER (1910-1981)**

**Concerto pour violon op.14 (1939) – 25'**

- 1. Allegro**
- 2. Andante**
- 3. Presto in moto perpetuo**

**– entracte –**

**JOHANNES BRAHMS (1833-1897)**

**Symphonie n°1 op.68 (1876) – 45'**

- 1. Un poco sostenuto – Allegro**
- 2. Andante sostenuto**
- 3. Un poco allegretto e grazioso**
- 4. Adagio – Piu andante – Allegro non troppo, ma con brio**

**LIRE le livret programme de ce concert des 50 ans :**

**[https://bo.onlille.com/wp-content/uploads/20260204\\_PGRM-SALLE-Capucon-WEB-1.pdf](https://bo.onlille.com/wp-content/uploads/20260204_PGRM-SALLE-Capucon-WEB-1.pdf)**

**Programme repris à AIX en Provence, Grand Théâtre**

**le 28 mars 2026, 20h – plus d'infos :**

**<https://festivalpaques.com/editions/edition-2026/orchestre-national-de-lille>**

---

---

**OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES.  
GOUNOD : Faust (1859), les  
22, 24, 26, 28, 30 mars 2026.  
Julien Behr, Vannina Santoni...  
Orchestre de l'Opéra Royal,  
Jean-Claude Berutti (mes) /  
Stefan Plewniak (direction)**

L'Opéra Royal de Versailles affiche un joyau lyrique romantique, d'autant plus attendu qu'il est défendu par une distribution prometteuse dont Julien Behr dans le rôle-titre et la soprano Vannina Santoni dans celui de Marguerite, aux côtés de Luigi De Donato en Méphisto... avec le Choeur et l'Orchestre de l'Opéra Royal sous la direction du bouillonnant Stefan Plewniak. 5 représentations incontournables : du 22 au 30 mars prochains.



Depuis sa création en 1859, le **Faust de Charles Gounod (1818 – 1893)** demeure le sommet de l'opéra romantique français ; c'est d'ailleurs avec l'ouvrage que son auteur connaît enfin gloire et reconnaissance. Le texte de Goethe inspire les compositeurs dont Liszt, Berlioz, Gounod ou Boito. A 20 ans, Gounod se passionne lui aussi pour le drame et le mythe, précisément pendant son séjour du Prix de Rome en

1839. Fataliste et sans espoir, le héros au crépuscule de sa vie, veut s'empoisonner car toute science et croyance sont vaines. Mais le Diable (par l'entremise de Méphistophélès) le tente et obtient contre son âme de lui rendre jeunesse, jouissance, amour... Cette nouvelle vie suscite des plaisirs mais aussi une suite de péripéties dont il faut payer les conséquences... tragique en cela sa rencontre avec Marguerite. Dans une vision française du mythe faustéen, Gounod, croyant sincère, s'attache à soigner la trajectoire de Marguerite : sa passion pour Faust, ses souffrances puis son apothéose. Portrait de Charles Gounod DR.

Près de 20 ans furent nécessaires pour la construction du livret (rédigé par Carré et Barbier) puis pour la mise en place d'une partition ambitieuse et subtile, exposant dans des situations précisément représentées, une très vaste palette d'affects et d'effets théâtraux. Gounod et son librettiste proposent aussi une évocation très fouillée de l'Allemagne médiévale : le cabinet de Faust, la kermesse, le jardin, la chambre de Marguerite, l'église, la montagne, la prison... une fresque lyrique qui relève d'une eau-forte aux riches contrastes où chaque personnage est brossé avec caractère... et cette élégance française dont Gounod (en roi de la valse) détient l'éternel secret. Reprise événement.

---

**Charles GOUNOD : Faust**  
**Opéra Royal de Versailles**  
les 22, 24, 26, 28, 30 mars 2026  
**5 représentations événements**



**RÉSERVEZ VOS PLACES** directement sur le site de l'Opéra Royal  
de Versailles :  
<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/gounod-faust/>

Opéra Royal de Versailles  
Durée : 3h30 mn dont un entracte

### **distribution**

**Julien Behr : Faust**  
**Vannina : Santoni Marguerite**  
**Éléonore Pancrazi: Siébel**  
**Julie Pasturaud : Marthe**  
**Luigi De Donato : Méphistophélès**  
**Anas Séguin : Valentin**  
**Jean-Gabriel Saint-Martin : Wagner**

**Académie de danse baroque de l'Opéra Royal**  
**Chœur de l'Opéra de Tours**  
**Chœur et Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles**

**Laurent Campellone : direction**  
**Jean-Claude Berutti : mise en scène**

Rudy Sabounghi : décors  
Françoise Raybaud : costumes  
Christophe Forey : lumières  
Reveriano Camil : chorégraphie et assistant mise en scène



---

**COFFRET**

**CD.**

**BERLINER**

# **PHILHARMONIKER / Kirill Petrenko : « The beginning of a partnership », 2017 – 2018 – 2019 (4 cd)**

**Le coffret édité par le Berliner Philharmoniker témoigne à travers 4 cd, des débuts du chef Kirill Petrenko à la tête de la prestigieuse phalange berlinoise. Outre une idée significative du répertoire choisi (les 2 dernières symphonies de Tchaïkovsky figurent aux côtés de deux symphonies de Beethoven dont sa 9ème, avec un focus sur 2 partitions plus rares signées Stephan et Franz Schmidt), chef et instrumentistes affirment une entente aux multiples arguments : ici, l'éloquence le dispute à une énergie phénoménale ; l'attention pour détails et nuances à l'éclat de l'architecture ; la finesse des accents à la direction générale et au sens des partitions... Réussir la grande forge orchestrale ne se limite pas uniquement à**

**une virtuosité collective ; il convient  
de transmettre aussi la profondeur voire  
la spiritualité des œuvres abordées ;  
dans le cas de Tchaïkovsky et de  
Beethoven, le défi est idéalement relevé...**

**CD1** – En 2012, témoignage le plus ancien, le travail entre le chef nouvellement et les instrumentistes berlinois expriment toute la substance dramatique de **Rudi Stephan** (« *In on movement* ») ; s'y affirme une énergie narrative fabuleuse au sens strict, l'écriture flamboyante et conquérante de Rudi Stephan, volontiers rutilante se vit comme un festival de couleurs et de rythmes claquants, dans l'esprit des poèmes symphoniques de Strauss, faisant sonner tous les pupitres de l'orchestre.



**Tchaïkovski** (*Symphonie n°6*, 1893), remarquablement articulé, porté par un sentiment souterrain, une impérieuse vivacité qui nourrit peu à peu l'expression mordante du fatum, ce dès le premier mouvement d'un mordant fatalisme (à 13' : cors puissants puis bassons lugubres et amples) auquel répond la sensibilité ardente et noble du compositeur dont Petrenko capte et exprime l'ardent désir de dépassement (à 15' : tendresse murmurée, nuancée de la clarinette). Le désir et l'éclat palpable, lumineux se déploie avec grâce et de belles respirations, dans le flux très fluide des violoncelles de l'Allegro con grazia qui suit, seul vrai épisode d'apaisement dans l'insouciance... Petrenko s'y révèle peintre soucieux du détail, allégeant la texture, sculptant le relief des cuivres et des cordes. L'acuité ciselée de l'Allegro molto vivace

trépigne par ses rythmes remarquablement et finement fouettés ; s'en dégage une électricité en rangs serrés, d'une plénitude heureuse et victorieuse (final flamboyant, électricisé par le sentiment d'une irrépressible conquête).

Tout bascule alors dans l'affliction dépressive et un désespoir noble, remarquablement énoncé dans la ligne des bassons ... et des bois éperdus, à la fois tendres et d'une rancœur âpre, que le ruban enamouré des cordes ne parvient guère à adoucir. Ce sentiment riche, trouble fait toute la richesse expressive d'une lecture superlative. Dans cette vision si nuancé, toute la séquence adagio centrale exprime un ample et puissant lamento... l'adieu de Piotr Illytch à une vie de souffrance et d'incompréhension (à 3'45 : chant des cors, puis prière des cordes). De loin voilà l'une des pages les plus réussies et investies, – un accomplissement qui témoigne de la complicité entre chef et instrumentistes (le glas sardonique des cors avant le gong dont la résonance manifeste le passage vers l'outre-tombe). On imagine parfaitement à l'écoute de ce dernier mouvement serpentant avec infiniment de pudeur juste, entre les ténèbres angoissantes et la lumière d'une foi intacte, la confiance des musiciens vis à vis de leur nouveau directeur musical, alors en poste depuis 2015, soit depuis 2 ans au moment de la réalisation de l'enregistrement.

**CD 2** – En 2018, les musiciens abordent ici **Franz Schmidt** (avril) puis à l'été (août), **Beethoven** et sa trépidante Symphonie n°7 opus 92.

**La symphonie n°4 de Schmidt** (1932) est une autre superbe révélation du coffret ; et son sublime solo de trompette introductif déploie ses ailes crépusculaires dans un chant là aussi ample, aux respirations profondes dont la somptueuse orchestration n'écarte pas le sentiment d'inquiétude et d'intranquillité sourde, entre plénitude et questionnement profond (solo de hautbois, grave et prudent). Le passage sans

discontinuité avec le solo de violoncelle qui permet d'amorcer l'Adagio, lui aussi très développé et d'une durée supérieure à 10mn, captive par sa pudeur enchantée, d'autant que Petrenko sait alors alléger cordes et bois, dans la transparence et la couleurs.

**La 7è de Beethoven** déploie le même sens des couleurs et des timbres dès les premières mesures (« Poco sostenuto ») avant le Vivace, qui ouvre véritablement un portique majestueux, au souffle ample, épique. Le chef trouve un équilibre entre tension, précision, tendresse. L'Allegretto captive dans ses nuances piano, instaurant ce climat de recueillement propre à une marche funèbre, énoncé d'abord dans l'affliction puis grandissant vers la déflagration tragique. Le Finale porte toute l'acuité expressive et le souci architectural du chef : l'« Allegro con brio » danse et rugit à la fois dans une joie communicative qui tout en soufflant sur les braises d'une énergie impérieuse, rythmiquement trépidante et particulièrement nerveuse, sait aussi s'attendrir et bercer, n'ôtant rien à l'électricité de la transe finale. Bel équilibre.

**Les deux derniers cd (« disc 3 et 4 »)** témoignent en 2019, de la complicité impressionnante entre le chef et les instrumentistes berlinois, dans le sens d'une jubilation collective totalement maîtrisée... d'autant plus au service de 2 partitions parmi les plus difficiles et exigeantes du répertoire.

**CD2 – la 5ème de Tchaïkovsky** : dès le premier Andante, puis dans cet appel des cors, incandescent, impérieux, – de l'Allegro con anima qui suit et se déploie, Petrenko exprime la vitalité viscérale, l'urgence fragile, intranquille, la fureur (incisivité des cuivres dans tous les tutti) ultime qui est en jeu ; beau contraste avec la noblesse recueillie, si pudique d l'Andante qui suit (et son sublime solo de cor

introductif – évanescent mais présent, lointain et pourtant enivré, enveloppant)... de même la morsure amère des violoncelles charme avant que ne déferlent les déflagrations rageuses de la dernière partie... à 6'55 quand l'orchestre chauffé à blanc entonne le motif du destin, qui a raison de l'explosion éperdue finale, un temps libératrice. Au mérite du chef de comprendre les enjeux profonds d'une partition éblouissante et hautement lyrique dont sa baguette saisit la radicalité dans la souplesse et une suggestivité jubilatoire (résolution finale de l'Andante, réalisée par la clarinette). Nerveuse, d'une superbe agilité affinée, légère (unisson fugace et aérien des cordes), la Valse passe comme une eau vive, facétieuse (solo du basson), elle aussi au nerf électrisé.

L'arche, plus colossale encore, se déploie dans le dernier mouvement où c'est bien la main du destin qui s'abat sur le flux orchestral ; Petrenko enchaîne les séquences dans un brio délirant, admirablement maîtrisé dans le sens d'une marche elle aussi impérieuse dont la motricité roborative poussée à son paroxysme, exprime une transe collective à l'énergie irrépressible, toujours dans le souci du détail autant que la direction architecturale générale. C'est une lutte infernale qui balance entre la fatalité et le désir de s'en extraire, avec réservée aux cordes, le jaillissement de l'ultime chant libératoire.

**CD4** – Kirill Petrenko accomplit dans **la 9è de Beethoven** (août 2019) un sommet d'équilibre entre surexpressivité, lumineuse intelligibilité, surtension et articulation. Il inscrit d'emblée dès l'**Allegro initial**, toute la partition de 1824, dans le souffle originel, celui du destin et de la création du monde ; c'est une remise à zéro, – une aube primordiale qui neutralise les forces. A 8' : dans les déflagrations des timbales, au cœur des tutti s'expriment les fureurs cosmiques de l'orchestre à l'échelle des convulsions de l'univers ; elles sont peu à peu tempérées par la force organisatrice et civilisationnelle de la musique, réalisée non sans justesse

comme l'emblème le plus élevé du génie humain : ainsi Petrenko nous fait entendre l'œuvre transcendante du génie beethovénien dont la valeur est sa capacité à dompter les forces barbares et sauvages, à les canaliser pour organiser et envisager un nouvel ordre, celui de l'humanité apaisée, pacifiée. Ce que nous invite à comprendre Petrenko dans la forge bouillonnante des éléments orchestraux, à la fois tempétueux et d'une somptueuse éloquence.

Particulièrement développé, le **Molto vivace** qui suit, affirme le nerf et la danse presque chorégraphique d'un véritable scherzo brillant, sanguin, vif où les coups de timbales (à découvert, isolées, cinglantes et élégantes à la fois) deviennent jeu, – emblème rythmique d'une énergie vive, primitive, de fait « vivace », comme l'est la flamme dansante, d'un feu de joie, restituée dans sa fulgurance originelle et dans ce pastoralisme idéalement maîtrisée (le solo du hautbois auquel répond le chant onctueux, aérien des violoncelles puis du cor lointain). Le geste fiévreux, exalté de **Kirill Petrenko** est d'autant plus convaincant qu'il demeure toujours précis, souple, détaillé, d'une rare nuance.

L'apaisement suspendu se déploie dans l'extase de l'**Adagio**, lui aussi comme les 2 mouvements précédents, de plus de 10 mn : cordes, clarinettes, cors se répondent et fusionnent amoureusement, alliant tendresse et pudeur. Rien de douloureux ici, sinon l'expression d'une sérénité qui aurait neutraliser toute menace et toute tension;

Après les 3 épisodes qui en préparent

l'accomplissement, l'ultime mouvement avec chœur et quatuor de solistes (**Presto**) récapitule les intentions du premier mouvement et construit cet hymne pour un monde nouveau ; à travers l'énoncé de l'Ode à la joie de Schiller (d'abord proféré par les violoncelles), Beethoven appelle à la



fraternité universelle ; message idéalement compris et comme explicité par le chef tout à son métier, entre éloquence et tension ; depuis son début, cette lecture est traversée par une espérance, et le souffle prométhéen, le sentiment de plénitude qui insuffle peu à peu un sentiment de victoire de plus en plus intense, innervant instruments et voix- au sein du quatuor de solistes, l'engagement du superbe chœur (**Rundfunk Berlin**), le chant primordial, proche du texte et ardent de la basse **Kwangchul Youn** réalisent le bouillonnement final comme une transe joyeuse irréprensible, après l'éclat de la marche qui accompagne le solo du ténor (**Benjamin Bruns** : « Froh, froh... »). Petrenko permet aux seuls instruments de préparer l'ultime chœur fraternel, sort de choral laïque qui oblige l'humanité au seul dessein honorable sur cette terre : l'accomplissement de l'amour et de la paix. Le relief millimétré du texte final énoncé (chœur idéal dans ce sens), l'énergie détaillée des instruments tissent un vaste portique de fin dont l'impétuosité et l'impérieuse motricité rappelle de fait le final de *Fidelio* et aussi tout l'esprit de la *Missa Solemnis*. Pour qui doutait des qualités des Berliner Philharmoniker, cette 9<sup>e</sup> de Beethoven réalisée à l'été 2019, offre un démenti définitif. Au regard des effectifs requis et du son global, d'une exceptionnelle cohérence, la réalisation est magistrale. Intitulé « *Kirill Petrenko and the Berliner Philharmoniker: The beginning of a partnership* », le coffret de 4 cd qui témoigne des « premiers pas » entre Kirill Petrenko et les instrumentistes berlinois, se révèle captivant. **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026**



---

**LIRE** aussi notre présentation du coffret de 4 cd : Coffret CD événement, annonce. Berliner Philharmoniker / Kirill Petrenko (direction). Stephan, Schmidt, Tchaikovsky, Beethoven (4 sacd, 2012 – 2019 / Berliner Philharmoniker records)

*Coffret CD événement, annonce. Berliner Philharmoniker / Kirill Petrenko (direction). Stephan, Schmidt, Tchaikovsky, Beethoven (4 sacd, 2012 – 2019 / Berliner Philharmoniker records)*

**PLUS D'INFOS** sur le site du Berliner Philharmoniker :  
<https://www.berliner-philharmoniker-recordings.com/petrenko-edition-1.html>

---

---

**OPÉRA DE MASSY. Janacek, Adès : Le journal d'un disparu, Növények, les 13 et 15 mai 2026. TM+, Lukas Hemleb (mes) / Marc Desmons (direction)**

**L'Opéra de Massy** présente l'un des temps fort de sa saison 2025 – 2026 : le

diptyque proposé, associant Adès et Janacek promet un (très) grand moment dramatique. Le programme double, réunissant deux maîtres de l'opéra, intitulé « *Vanishings / disparitions* » immerge au plus profond de l'âme humaine ; il explore l'intime et le tourment du désir à travers deux œuvres poignantes qui se répondent ainsi : « *Le Journal d'un disparu* » de Leoš Janáček (1921) et « *Növények* » de Thomas Adès (2024). Distants de plus d'un siècle, les 2 partitions ainsi mises en dialogue, témoignent de la permanence du cœur humain : ses aspirations comme ses obsessions...



La musique plonge dans les méandres de l'amour qui, vertiges ou illusions, peut mener à l'extase ou à... la perte. Dans « *Le Journal d'un disparu* », Janáček exprime l'obsession d'un jeune paysan

prêt à tout abandonner pour une femme, dans une confession musicale bouleversante. Un siècle plus tard, Adès, compositeur contemporain, tisse une réponse musicale à ce tourment, où la

nature devient le miroir d'êtres voués à l'oubli.

Sous la direction de **Marc Desmons** et dans l'arrangement de **Laurent Cuniot** (qui a adapté le « Journal d'un disparu »), **l'ensemble TM+**, en résidence à l'Opéra de Massy, crée un espace sonore inédit, où les sonorités d'Adès se fondent subtilement dans celles de Janáček, dévoilant une dramaturgie parallèle qui lie les deux compositeurs. Le projet double développe une réflexion sur la frontière fragile entre passion et destruction.

Ici, « point de fresque monumentale, mais des fragments d'existence saisis au seuil du gouffre. Un opéra qui n'en est pas un, mais où la tension dramatique est à son comble dans un dialogue musical et théâtral inédit ». Production incontournable et temps fort de la saison 2025 – 2026 de l'Opéra de Massy.

---

**Soirée « Vanishings » Janacek / Adès**  
**Vendredi 13 mars 2026, 20h**  
**Dimanche 15 mars 2026, 16h**



**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Massy :**

**[https://www.opera-massy.com/fr/le-journal-d-un-disparu-noevenyek.html?cmp\\_id=77&news\\_id=1196&vID=61](https://www.opera-massy.com/fr/le-journal-d-un-disparu-noevenyek.html?cmp_id=77&news_id=1196&vID=61)**

**DURÉE : 1h15 / Création à Massy**

Aller plus loin

conférence

Ven. 13 mars à 18h30 (Gratuit sur inscription)

<https://billetterie.opera-massy.com/selection/event/date?productId=10229378328574>

### **distribution**

Conception et mise en scène : Lukas Hemleb

Direction musicale : Marc Desmons

Arrangement pour ensemble du Journal d'un disparu : Laurent  
Cuniot

Scénographie : Margherita Palli

Costumes : Bianca Sarah Stummer

Vidéo : Luca Scarzella

**Leos JANACEK : Le Journal d'un disparu**

Janik (ténor) : Vladimír Šlepec

Zefka (mezzo-soprano) : Helena Milošević

Trois voix de femme : Angela Simkin, Laura Kimpe\*, Olga  
Bystrova\*

**Thomas Adès : Növények**

Angela Simkin, mezzo-soprano

**Ensemble TM+**

\*Atelier lyrique de l'Opéra de Massy

Ville de Massy Essonne Ile de France, DRAC Île-de-France...



**Leoš Janáček** (1854 – 1928) compose ***le Journal d'un disparu*** (en tchèque : *Zápisník zmizelého*) en 1917. Le cycle de 21 mélodies pour ténor, alto, chœurs féminins et piano met en musique plusieurs poèmes anonymes en dialecte morave, publiés en 1916 dans un quotidien (« *Lidové noviny* ») alors publié à Brno ; les textes évoquent les aventures d'un jeune fermier (Janík) amoureux d'une

gitane (Zefka) ; il décide de quitter son village avec la mère de leur bébé. Au début le jeune laboureur prend à témoins ses chers « petits bœufs » : il est obsédé par la tzigane qui hante ses nuits car elle l'a envoûté avec « ses yeux ensorceleurs »...

Janacek, déjà mûr et marié, y suggère sa relation avec Kamila Stösslová, de 38 ans sa cadette. Le compositeur habille chaque texte et la situation qui y est suggéré, avec une finesse dramatique exceptionnelle. Le Journal permet d'identifier nombre de motifs et formules expertes en lien avec ses opéras précédents (*Jenufa*, 1904 ; *Katia Kabanova*). Le cycle de 22 numéros est créé au Palais Reduta à Brno le 18 avril 1921.

### **Les 22 poèmes mis en musique par Janacek**

- 1 – J'ai rencontré une jeune tzigane – pour ténor
- 2 – La noire tzigane – pour ténor
- 3 – Des lucioles dansent – pour ténor
- 4 – Déjà de jeunes hirondelles pépient – pour ténor
- 5 – Que c'est pénible de labourer – pour ténor
- 6 – Ohé ! Mes bœufs gris ! – pour ténor
- 7 – J'ai perdu une chevillette – pour ténor
- 8 – Ne regardez pas tristement – pour ténor
- 9 – Bonjour, petit Yanik – pour alto, ténor et chœurs
- 10 – Ô Dieu lointain – pour alto et chœurs

- 11 – L’odeur du sarrazin fleuri – pour ténor et alto
  - 12 – Une charmille sombre – pour ténor
  - 13 – Piano solo
  - 14- Le soleil monte – pour ténor
  - 15 – Mes petits bœufs gris – pour ténor
  - 16 – Qu’ai-je donc fait ? – pour ténor
  - 17 – Personne n’échappe à sa destinée – pour ténor
  - 18 – Je ne songe maintenant qu’à une chose – pour ténor
  - 19 – Une pie vole – pour ténor
  - 20 – J’ai une jolie aimée – pour ténor
  - 21 – Mon cher papa – pour ténor
  - 22 – Adieu, mon pays natal – pour ténor
- 



Dans « **Növények** » (2024), le plus grand compositeur britannique actuel, **Thomas Adès** (né en 1971) met en musique plusieurs poèmes hongrois, en citant Bartok et Kurtag. Il sublime la portée onirique des 7 poèmes ainsi retenus (empruntés aux poètes hongrois József, Radnóti, Weöres et Orbán), en soignant mélodies et harmonies. Dense, d’une rare efficacité dramatique, Adès cultive la force poétique autant que les effets de contrastes : son écriture est fulgurante comme c’est le cas de ses précédents opéras (*Powder her face*, *The Exterminating Angel*, *The Tempest*...).

# Le Journal d'un Disparu, Növények

Leos Janáček & Thomas Adès

Conception et mise en scène : Lukas Hemleb

Ensemble TM+

**Opéra de Massy**  
**13/15 Mars**

## informations

### TARIFS :

Cat.1 : 30€ | massicois 23€

Cat. 2 : 25€ | massicois 19€

Cat. 3 : 19€ | massicois 14€

Étudiants : 10€ (Cat. 2 et 3)

-18 ans : -50%

---

# ENTRETIEN avec Bruno MANTOVANI, directeur artistique du Printemps des Arts de Monte-Carlo, à propos de l'édition 2026...



ENTRETIEN avec BRUNO MANTOVANI, directeur artistique du Printemps des Arts de Monte-Carlo, à propos de l'édition 2026... Nouveau cycle « Utopies », mise en avant des partitions et des interprètes, recherche constante du « sens »,

continuité et renouvellement, Bruno Mantovani précise en quoi le Festival défend une singularité saisissante, complémentaire aux autres institutions musicales à Monaco.

---

Photo : Bruno Mantovani DR

**CLASSIQUENEWS** : Comment s'inscrit cette nouvelle édition par rapport aux précédentes ?

**Bruno Mantovani** : Elle reprend à la fois certains principes

des éditions passées comme les cartes blanches à des solistes ou groupes de musique de chambre, et une forte thématisation mais ouvre un cycle que j'ai intitulé « Utopies ». C'est donc un nouveau chapitre du festival qui



débute avec cette programmation axée sur les principaux enjeux compositionnels que nous déclinerons pendant plusieurs années.

**CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi de mettre en lumière l'instrument ? Qu'avez-vous souhaité exprimer et partager ? De quelle façon s'invitent aussi la place et l'activité de l'interprète ?**

**Bruno Mantovani :** L'évolution de l'organologie accompagne celle des langages. Si Maurice Ravel avait disposé uniquement du piano de Beethoven, il n'aurait jamais pu écrire certaines oeuvres. Si les violonistes jouaient exclusivement des cordes en boyaux, ils ne pourraient pas atteindre la puissance sonore nécessaire pour la musique contemporaine par exemple. Le tout est de proposer les bons interprètes pour les bons répertoires et les instruments les plus adéquats dans une volonté de placer les oeuvres au centre de la réflexion générale.

**CLASSIQUENEWS : Quels parcours sonores, quelles expériences pour le festivalier s'annoncent à travers entre autres, les concerts du pianiste J.F. Neuberger ou des Ambassadeurs ?**

**Bruno Mantovani :** Jean-Frédéric Neuburger va nous permettre d'explorer différents types de virtuosité à travers un très large répertoire et nous réfléchirons avec lui à la notion

d'étude. Les Ambassadeurs, eux, présenteront plusieurs concertos pour claviers qui nous feront mieux comprendre le passage du clavecin au piano à la fin du 18ème siècle. Il y aura, je suis sûr, énormément de découvertes pour notre public.

**CLASSIQUENEWS : Qu'apporte votre expérience de chef, de compositeur, dans la direction du Festival ?**

**Bruno Mantovani :** Pour moi, le programmateur, le compositeur, le chef d'orchestre, le directeur d'institutions se nourrissent mutuellement. C'est la notion de rhétorique qui est au centre de ma vie, elle s'exprime de façons multiples selon que j'écrive ou que je mette en relation des oeuvres d'époques différentes. Mais j'aime ce qui a du sens.

**CLASSIQUENEWS : La diversité des formes, des effectifs, des sensibilités invitées chaque année, enrichit chaque édition du Printemps des Arts. De quelle façon ce fourmillement prolonge-t-il l'histoire et l'identité du Festival ?**

**Bruno Mantovani :** La mission du Printemps des arts est de proposer de l'inédit, de l'inouï. Il y a déjà de magnifiques institutions musicales en Principauté avec notamment l'Opéra ou l'Orchestre Philharmonique..., le festival est là pour faire entendre encore autre chose. Il est aussi un laboratoire.

***Les œuvres sont***

# *les héroïnes de cette programmation*

**CLASSIQUENEWS : Dans quelle direction un festival dans l'époque qui est la nôtre, doit-il s'orienter ?**

**Bruno Mantovani :** Le Printemps des arts est une institution qui se pose la question du sens et qui résiste au *star-system* actuel qui touche trop souvent la musique savante occidentale. Ce sont les oeuvres qui sont les héroïnes de cette programmation.

**CLASSIQUENEWS : Une anecdote ou un souvenir emblématique de la période où vous avez préparé et conçu la programmation 2026 ?**

**Bruno Mantovani :** Elaborer une programmation est aussi une aventure humaine. Parmi les anecdotes, j'ai croisé Jean-Frédéric Neuburger l'été dernier dans un festival où je dirigeais la musique de Pierre Boulez. Il est venu me dire qu'il n'avait pas réalisé combien nos projets monégasques étaient d'une densité extrême et relevaient plus d'une suite de marathons que d'un paisible voyage musical ! Mais c'est un homme de défi et je pense qu'au fond, il est très heureux de le relever !

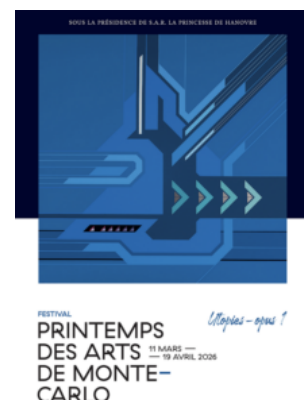
Propos recueillis en février 2026



## présentation

LIRE aussi notre présentation de la 42ème édition du Printemps des Arts de Monte-Carlo 2026 :  
<https://www.classiquenews.com/42eme-festival-printemps-des-arts-de-monte-carlo-11-mars-19-avril-2026-utopies-opus-1-80-oeuvres-50-compositeurs-12-creations-mondiales/>

Intitulée « *Utopies – opus 1* », la 42ème édition du Printemps des Arts de Monte-Carlo propose plus 80 œuvres de 50 compositeurs différents, interprétées par plus de 260 artistes. 12 créations mondiales seront présentées au public. Le Festival 2026 promet bien des (re)découvertes en questionnant en particulier les instruments. Le Festival 2026 inscrit davantage dans la programmation, cette quête du sens si rare de nos jours ; il amorce un



nouveau cycle » *Utopies* » (qui engage un questionnement sur les enjeux de la composition), tout en promettant surprises, découvertes, partages...

[42ème Printemps des Arts de Monte-Carlo : 11 mars – 19 avril 2026. « UTOPIES – opus 1 » : 80 œuvres, 50 compositeurs, 12 créations mondiales...](#)

---

---

## **ENTRETIEN avec le chef Sebastian LANG-LESSING à propos des 7 derniers Lieder de Richard Strauss**

Révélation de ce début d'année 2026, le

**cycle de Lieder orchestraux le  
plus joué au  
monde, crée  
l'évènement dans  
sa nouvelle forme  
complète... Les  
derniers Lieder  
de Richard  
Strauss ne sont  
plus 4, 5 mais**

**bien 7, formant désormais un parcours  
poétique et musical dont la profonde  
cohésion fait sens. Hymne à la vie et  
donc à la mort, les 7 derniers lieder  
orchestraux de Richard Strauss  
recueillent toute la science,  
l'expérience du maître bavarois, son  
testament spirituel que la nouvelle  
parure ainsi restituée magnifie enfin  
pleinement. Le chef Sebastian Lang-  
Lessing qui a travaillé avec le  
compositeur Oliver Gruhn pour ce faire,  
témoigne des apports d'une telle  
entreprise ; il évoque le sens nouveau  
d'un cycle renouvelé en 7 séquences (en  
particulier la couleur spécifique de**



**« *Nacht* »), tout en précisant son travail pour l'enregistrement du cd qui en est l'un des aboutissements les plus convaincants.**

---

**Sebastian Lang-Lessing – photo © Natalia Sun**

**CLASSIQUENEWS : Quelle est votre vision et votre compréhension du cycle des « Quatre derniers lieder »? Selon vous, en quoi est-il légitime ou important de compléter le cycle connu ?**



**Sebastian Lang-Lessing :** Le titre des » Quatre derniers Lieder » n'est pas de Richard Strauss lui-même, mais une appellation choisie par l'éditeur pour des raisons essentiellement pratiques et commerciales. Il est important de rappeler que ce titre

n'existait pas lors de la création mondiale du cycle. Les recherches approfondies de plusieurs musicologues, ainsi que les travaux du compositeur Oliver Gruhn, montrent clairement que Strauss pensait de manière beaucoup plus large et plus structurée à la fin de sa vie. Il ne s'agissait pas simplement de quatre chants isolés, mais d'un véritable parcours spirituel et poétique autour de la fin de l'existence. Compléter le cycle, ce n'est donc pas le trahir : c'est au contraire tenter de se rapprocher de l'intention profonde de Strauss, de son ultime regard sur la vie, la mort et la réconciliation intérieure.

**CLASSIQUENEWS : Le plan à 7 lieder modifie-t-il la dramaturgie et l'architecture du cycle ? Quelle en est la nouvelle signification poétique ? Quels thèmes de Hermann Hesse Strauss développe-t-il particulièrement ?**

**Sebastian Lang-Lessing :** l'intégration des 3 nouveaux lieder : « Ruhe, meine Seele, Nacht et Malven » transforme profondément la dramaturgie du cycle. On passe d'une vision souvent perçue comme contemplative et lumineuse à un cheminement plus intérieur, plus intime, et surtout plus humain.

Ces trois lieder révèlent un artiste qui accepte progressivement la fin de la vie, sans pathos, et avec une grande lucidité. « Nacht » en particulier, me semble être l'un des textes les plus personnels que Strauss ait mis en musique : c'est presque la confession d'un musicien arrivé au terme de son parcours.

Chez Hermann Hesse, Strauss souligne avec une grande finesse les thèmes de l'acceptation, du silence, de la sagesse liée à l'âge et du détachement. « Malven » , par son symbolisme délicat, incarne cette paix intérieure, cette sérénité acquise après une vie pleinement vécue.

**CLASSIQUENEWS : En quoi les trois pièces ajoutées, et surtout « Nacht » vous inspirent-elles ? Quels sont les défis pour l'orchestre ? Que nous révèle ce nouveau cycle du dernier Strauss ?**

**Sebastian Lang-Lessing :** « Nacht » est devenu pour moi le centre émotionnel et spirituel de l'ensemble du cycle. Sa simplicité apparente, sa profondeur expressive et son climat sombre mais apaisé portent le message essentiel de cette musique : lorsqu'on accepte la fin, on accède à une forme de paix éternelle.

Pour l'orchestre, le défi est immense : il faut jouer avec une

extrême retenue, une respiration collective presque chambriste, sans jamais perdre la tension intérieure. Chaque couleur, chaque silence compte.

Avec ces trois lieder supplémentaires, le cycle me paraît enfin achevé, équilibré et profondément cohérent. Il nous dévoile un Strauss dépouillé, sincère, presque fragile, et d'une vérité bouleversante.

**CLASSIQUENEWS : Comment s'est déroulé le travail avec le compositeur Oliver Gruhn ? Sur quels aspects avez-vous mis l'accent ?**

**Sebastian Lang-Lessing :** Oliver Gruhn et moi nous connaissons depuis le début de nos carrières musicales. Nous avons déjà collaboré, notamment lors de la création de son Concerto pour trombone et orchestre à Rostock. Nous partageons une passion profonde pour la musique de Richard Strauss et pour l'art du Lied orchestral. Oliver s'inscrit clairement dans la tradition straussienne, tout en la prolongeant au XXI<sup>e</sup> siècle. Son langage musical est naturel, lyrique et profondément romantique – au sens le plus noble et le plus sincère du terme. Notre travail s'est concentré sur la continuité stylistique, la transparence orchestrale, le respect absolu du texte, afin que ces nouvelles pages s'intègrent organiquement au cycle existant.

**CLASSIQUENEWS : Avez-vous une anecdote ou un souvenir marquant des sessions d'enregistrement du CD ?**

**Sebastian Lang-Lessing :** Oui, un moment reste particulièrement gravé dans ma mémoire. À la fin d'une longue journée d'enregistrement, nous avons abordé « Nacht ». Après la dernière note, un silence profond s'est installé dans la salle – un silence rare, presque sacré. Nous avons tous eu le sentiment très fort que Richard Strauss était présent parmi

nous. Cette première prise était d'une justesse et d'une intensité extraordinaires, presque irréelles. Le lendemain, nous n'avons pratiquement rien modifié. C'était un moment de véritable création, de grâce partagée, comme si la musique s'était imposée à nous d'elle-même.

**Propos recueillis en février 2026**

**LIRE aussi notre ENTRETIEN avec le compositeur OLIVER GRUHN :  
les 7 lieder de Richard Strauss :**

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-oliver-gruhn-a-propos-de-version-des-7-derniers-lieder-de-richard-strauss/>

*ENTRETIEN avec Oliver GRUHN à propos de sa version des 7 derniers Lieder de Richard Strauss*

---